



## PIERRE WISSMER, VIRTUOSE DE L'ORCHESTRE

Né à Genève, Pierre Wissmer (1915-1992) étudie la musique au Conservatoire de sa ville natale, avant de partir en 1935 pour Paris où il travaille tout d'abord auprès de Roger-Ducasse, puis se perfectionne avec Daniel-Lesur. Parallèlement à sa carrière de créateur, le musicien accomplit une importante activité de pédagogue qui l'amène à enseigner l'écriture, l'orchestration et la composition à la Schola Cantorum (Paris), au Conservatoire du Mans, dont il deviendra le directeur, et au Conservatoire de Musique de Genève. Tels Aloÿs Fornerod ou Jean Dupérier, il fait partie des musiciens suisses romands tournés résolument vers la France et se situant, chacun à sa manière, dans le sillage de Fauré, Debussy, Ravel ou Roussel.

Le style de Pierre Wissmer – empreint d'un néo-classicisme qui revendique également l'influence de Stravinsky – s'orientera au fil des années vers une relation plus distancée avec la tonalité et vers un langage plus introspectif, comme en témoignent notamment ses dernières symphonies. Maître de l'instrumentation, il excelle dans le jeu du dialogue soliste/orchestre et cultive – à l'instar d'un André Jolivet ou d'un Henri Tomasi – le genre du concerto avec délectation. S'il en consacre trois au piano, trois au violon, et quatre aux instruments à vent (clarinette, flûte, hautbois, trompette), il se tourne également vers des combinaisons plus rares :

*Concerto* pour guitare, *Symphonie concertante* pour flûte, harpe et orchestre, ou concerto pour orchestre (*Concerto valcosiano*).

La guitare occupe une place significative dans le catalogue de Pierre Wissmer ; après son *Concerto* pour guitare et orchestre, composé en 1954, il dédiera à l'instrument une *Partita*, plusieurs pièces pour deux guitares, et il utilisera dans diverses partitions vocales ou instrumentales.

Le *Concerto* fait appel à un orchestre de chambre, comprenant les instruments à vent par deux. Pour assurer l'équilibre entre un instrument soliste à l'amplitude sonore limitée et une formation orchestrale relativement étoffée, le compositeur traite fréquemment la guitare en solo, en alternance avec des séquences purement orchestrales. Dans les passages unissant soliste et orchestre, ce dernier est réduit à très petit nombre d'instruments.

L'*allegro*, en sol majeur, débute par un épisode orchestral, auquel répond un solo de guitare, initiant une suite de dialogues entre les deux protagonistes. Sans s'assujettir à la forme bithématique avec développement, le compositeur fait réapparaître plusieurs motifs, étayant ainsi la construction du morceau.

La guitare seule ouvre l'*andante*, à l'allure de barcarolle, qui évolue dans un ton de mi majeur très estompé. La part belle est donnée au soliste,

discrètement accompagné par les cordes et quelques instruments à vent. Un court solo de clarinette introduit un tempo légèrement plus rapide, avant qu'un trait ascendant des flûtes et clarinettes ne conduise à l'*allegro scherzando* final, enchaîné sans interruption.

Ce dernier prend la forme d'un rondo, le refrain, exposé dès le début, étant varié à chacune de ses occurrences. Un grand nombre de dessins mélodiques forme la trame du morceau dont la cohésion n'est jamais mise en défaut, malgré la diversité du matériau thématique. Au terme d'une succession de séquences faisant dialoguer l'instrument soliste et l'orchestre, un fugato, dont le sujet est exposé par la guitare, ouvre le dernier épisode. Celui-ci se termine par un retour du refrain suivi d'une brève coda, et achève l'ouvrage dans le ton retrouvé de sol majeur.

Le *Concerto* pour clarinette et orchestre, composé en 1960 évolue dans un contexte tonal très libre, fondé sur le ton d'ut majeur.

L'*allegro* initial expose d'emblée le premier thème dont la légèreté et la vivacité donnent le ton général de la partition. Un épisode de transition annonce le second motif, plus chantant, exposé lui aussi par l'instrument soliste, qui laisse bientôt la place à un libre développement fondé sur des éléments mélodiques issus du premier thème. Une réexposition de ce dernier, varié, s'enchaîne à une brillante conclusion.

Une mélodie de caractère élégiaque, forme la première section du *moderato assai*. Elle est jouée par la clarinette, soutenue par les cordes, le basson et le cor. Un second volet, plus animé, impose une atmosphère plus dramatique avant le retour, varié, de la première partie, terminée par une coda *pianissimo*.

L'*allegro* final prend la forme d'une gigue volubile. Son premier thème – dont la première cellule est empruntée au motif initial du premier mouvement – est exposé par le soliste. Quelques mesures de transition, ponctuées de goguenardes interventions des instruments à vent, mènent vers un deuxième groupe thématique évoluant dans une atmosphère plus lyrique. Il est suivi d'un développement fondé sur de nouveaux éléments thématiques, jouant sur l'opposition de rythmes ternaires et binaires. Wissmer remplace la réexposition par un épisode final, débutant par un fugato. L'œuvre se termine dans le ton retrouvé d'ut majeur au terme d'une brillante cascade de traits de l'instrument soliste.

La légèreté, la gaieté et l'humour font partie des constantes de l'art de Pierre Wissmer. Composé en 1953, le *Divertimento* pour orchestre, l'une de ses œuvres les plus « françaises » illustre merveilleusement ce bonheur de vivre, et témoigne de l'excellence de son métier de compositeur, tant par l'écriture, avec son usage subtil de la polytonalité, que par l'instrumentation.

La partition est écrite pour un orchestre de dimension moyenne (bois par deux), un piano, une harpe et la percussion venant souligner la netteté et l'alacrité rythmique du discours.

*L'allegro*, en ut majeur, expose un dessin mélodique de caractère populaire qui définit d'emblée le climat enjoué de l'œuvre. Le morceau s'organise à partir d'une mosaïque d'éléments thématiques issus du thème principal puis d'un deuxième motif, plus rythmique, caractérisé par son enchaînement d'une blanche avec quatre doubles-croches.

Le *molto moderato* confie aux cordes une mélodie en mi majeur soutenue par de suaves harmonies, clin d'œil aux musiques « légères » des années cinquante. Une partie médiane, introduite par le hautbois solo, fait dialoguer cordes et vents : peu à peu le discours

se fait plus pressant jusqu'à un sommet d'intensité de tout l'orchestre. Tout s'apaise avec un retour du thème initial terminé par quelques mesures de coda.

Irrésistible galop en sol majeur, rempli de clins d'œil à Offenbach, Poulenc ou Stravinsky, le *vivo* est construit comme un rondo très libre. Le thème principal/refrain fait le lien entre deux grandes sections – véritables feux d'artifice de timbres, de dessins mélodiques, de rythmes (on notera les amusants déhanchements « alla Stravinsky » de la seconde section) – menées tambour battant. C'est le refrain, enchaîné à une brillante coda qui termine l'ouvrage.

*Jacques Tchamkerten*

## Paul Meyer, clarinette

Depuis ses débuts fulgurants, en remportant les prestigieux concours de l'Eurovision et Young Concert Artists à New-York en 1982 à l'âge de 17 ans, Paul Meyer n'a cessé de surprendre.

Considéré dès son plus jeune âge comme un instrumentiste exceptionnel, son parcours est jalonné des plus belles rencontres musicales : Benny Goodman, Isaac Stern, Rostropovitch, Jean-Pierre Rampal, Martha Argerich, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Yo-Yo Ma, Emmanuel Ax partenaires avec lesquels il a joué dans les salles de concerts les plus réputées au monde.

Toujours à la recherche de sensations musicales extrêmes, il s'oriente très vite vers la direction d'orchestre, tout en développant son jeu qui lui confère une place unique comme clarinettiste reconnu dans le monde entier.

Après avoir créé l'orchestre de chambre d'Alsace, il est de plus en plus sollicité pour diriger des orchestres. Très vite, la reconnaissance de son travail, basé sur une compréhension et une expérience de la pratique orchestrale, lui ouvre les portes de la direction des plus grands orchestres symphoniques et de chambre en Europe, Asie et Amérique du Sud.

Sa rencontre avec Pierre Boulez et Luciano Berio - ce dernier lui dédia sa pièce pour clarinette *Alternatim* - fut déterminante dans la place qu'il occupe dans le développement du répertoire de son instrument grâce aux créations de concertos écrits pour lui par des compositeurs contemporains.

## **Thibault Cauvin, guitare**

Thibault Cauvin est né avec une guitare, celle que lui a tendue son père, lui-même musicien. De là, tout s'est enchaîné avec un parfait naturel. Il étudie au conservatoire de Bordeaux puis au Conservatoire National Supérieur de Paris, d'où il sort avec les honneurs. Aimant le jeu, il est pris de passion pour les concours internationaux, tremplin inévitable dans la vie d'un artiste qui souhaite faire carrière. Sa jeunesse, sa fougue et sa créativité impressionnent, il enchaîne les victoires et, à seulement 20 ans, il devient le guitariste le plus titré au monde, avec 36 prix obtenus dont 13 premiers.

Voilà maintenant 15 ans que Thibault voyage avec sa guitare, incessamment, des scènes les plus prestigieuses aux théâtres les plus étonnants. Le jeu universel de Thibault et sa personnalité attachante charment et rassemblent tous les publics. Les médias spécialistes et généralistes sont unanimement séduits par le « phénomène Cauvin ». Un artiste classique a rarement autant été exposé en France. « Le Petit Prince » a grandi et son rêve d'enfant de jouer des notes capables de toucher tous les cœurs semble se réaliser.

## **Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France**

Fondé en 1971, à l'initiative d'Henri Vachey, l'Orchestre de Douai - Région Hauts-de-France regroupe aujourd'hui près de 70 musiciens professionnels issus de la région. Sous la direction de Jean-Jacques Kantorow ou de chefs invités renommés comme Georges Prêtre, Gianandrea Noseda, Laurent Petitgirard, Nicolas Giusti, Olivier Grangean, et avec le concours de concertistes réputés, l'Orchestre ne cesse d'affirmer sa vocation d'ambassadeur culturel. Ainsi s'est-il produit, au fil de plus de 1'500 concerts, dans 200 communes de sa région mais également dans de nombreux pays européens : Belgique, Allemagne, Royaume-Uni, Autriche, Italie, Espagne, Pologne. Chaque année, ce sont donc près de 30'000 auditeurs qui assistent à ses concerts.

Parmi ces derniers figurent de nombreux écoliers, collégiens et étudiants (au total plus de 15'000 jeunes), en direction desquels l'Orchestre mène, en collaboration étroite avec l'Education Nationale, des actions éducatives. Prix d'Honneur de la Ville de Vienne, Premier Prix de la Ville de Stresa, l'Orchestre s'est exprimé à de nombreuses reprises sur les ondes de Radio France ainsi que sur les principales chaînes de télévision nationales.

### **Jean-Jacques Kantorow, direction**

Après des études au Conservatoire de Cannes, Jean-Jacques Kantorow entre à 13 ans au Conservatoire de Paris, où il obtient un an plus tard le 1<sup>er</sup> Prix de Violon.

Entre 1962 et 1968, il remporte une dizaine de prix internationaux, dont les Prix Carl Flesch (Londres), Paganini (Gènes), le 1<sup>er</sup> Prix du Concours International de Genève, et obtient en 1970 une bourse de la Fondation Sacha Schneider.

Avec le pianiste Jacques Rouvier et le violoncelliste Philippe Muller, il forme un trio qui remporte le 1<sup>er</sup> Grand Prix du Concours de Musique de chambre de Colmar (1970).

Sa carrière de concertiste l'a depuis lors amené à se produire sur les plus grandes scènes internationales (Etats-Unis, Canada, Europe de l'Est, Inde, Japon, Afrique), donnant plus de cent concerts par an. Poursuivant une double carrière de soliste et de chambriste, Jean-Jacques Kantorow aborde aussi la direction d'orchestre.

Invité de nombreuses formations étrangères, dont le Tapiola Sinfonietta, il a été auparavant Directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne, de l'Orchestre de chambre d'Helsinki et de l'Ensemble Orchestral de Paris.

En tant que soliste comme en tant que chef, Jean-Jacques Kantorow a effectué un grand nombre d'enregistrements pour Denon, EMI, Erato, CBS, BIS, dont plusieurs ont recueilli des récompenses internationales.

Jean-Jacques Kantorow a enseigné le Violon au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Il est depuis 2013 Chef principal et Directeur musical de l'Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France.

## ARCHIVES

### **Concerto No. 3 pour piano et orchestre (1971)**

Création : Concerts publics de l'O.R.T.F. (Paris),  
10 septembre 1974

Soliste : Yuri Boukoff - Direction : Kazuhiro Koizumi

Le 3<sup>ème</sup> *Concerto* pour piano de Pierre Wissmer fut terminé en 1972 et marque par rapport aux 1<sup>er</sup> *Concerto* (1937) et 2<sup>ème</sup> *Concerto* (1948) une évolution qui, au cours de 35 ans, s'est poursuivie sans complaisance ni reniements et dont six symphonies, douze concertos, les oratorios, la musique de chambre, les ouvrages lyriques et chorégraphiques ont constitué les principales étapes. S'interroger sur le caractère tonal ou atonal de ce 3<sup>ème</sup> *Concerto* ne susciterait aucune réponse satisfaisante. Il s'agit plutôt d'une tonalité en constante évolution qui fuitivement se précise, épousant étroitement le

discours musical lequel – bien entendu – ne saurait manquer ni de ponctuations ni de ces moments privilégiés qui, de période en période, en affirment la structure. Celle-ci se dégage des canons habituels, anciens ou modernes, et, si la technique s'efforce de passer inaperçue, c'est toutefois dans une extrême rigueur que le compositeur puise la liberté.

Le 3<sup>ème</sup> *Concerto* pour piano de Pierre Wissmer comprend trois mouvements : *Allegro ritmico e sportivo* – *Andante romantico*, enfin *Introduzione* suivie d'un *Allegro con brio*.

La part faite à la virtuosité pianistique est naturellement importante, virtuosité qui semble jaillir spontanément de la fantaisie du soliste.

L'orchestre, usant de ses ressources spécifiques, dialogue, commente, accompagne, et parfois même revendique une éphémère priorité.

Une inexorable pulsation rythmique installe le tempo du premier mouvement ; des fragments thématiques surgissent çà et là, cherchant à s'organiser jusqu'à l'entrée du piano qui, à son tour, s'en emparera. Cependant le thème unique ne se dessinera réellement que tardivement. Refusant tout caractère définitif (et moins encore dominateur), il ne cessera tout au long du morceau de se transformer, trouvant en lui-même les ressources de son renouvellement.

Un principe analogue régit le développement de

*l'Andante romantico* dont la forme « lied » se confirme lors du retour, en manière de conclusion, de la longue phrase lyrique initialement énoncée par le piano. L'introduction au troisième mouvement consiste en une cadence solistique non dénuée d'âpreté. Un crescendo orchestral lui succède amenant un bref motif qui, sous deux aspects (binaire et ternaire), engendrera les divers refrains d'une sorte de rondo. Le ton martial, d'emblée affirmé, s'efface devant de moins sévères propos, jusqu'au moment où des fanfares héroïques rétabliront le climat du début, troublé par l'interrogation de cloches mystérieuses. C'est sur une affirmation grave que l'œuvre s'achève ensuite. .

## Suite Symphonique du Ballet «Alerte, puits 21!» (1963)

Orphée, poète et musicien, qui tente d'arracher aux Enfers la tendre Eurydice, mais dont l'amour trop impatient doit rendre bientôt aux puissances des ténèbres leur proie un instant dérobée, Orphée est peut-être de tous les personnages mythiques le plus humain. Héros au cours des siècles de tant d'œuvres célèbres, il continue donc à inspirer les artistes d'aujourd'hui.

*Alerte, puits 21 !*, ballet de Pierre Wissmer sur un argument de Janine Charrat et Milko Sparembek, fut créé sur la scène du Grand Théâtre de Genève

le 10 mai 1964 dans une chorégraphie de Janine Charrat (elle-même principale interprète) et des décors de Georges Wakhévitch, l'Orchestre de la Suisse Romande étant dirigé par le compositeur.

Nous présentons aujourd'hui la suite symphonique tirée de ce ballet dont il semble utile de rappeler le propos. Le mythe antique se trouve ici transposé à notre époque : l'Enfer est devenu la mine ; Eurydice l'infirmière Maria, Orphée le fiancé de celle-ci, Jean, tandis que le Destin est personnifié par Michel, l'ami de Jean.



## PIERRE WISSMER

Né à Genève 30 octobre 1915, de nationalité française, Pierre Wissmer fit ses études dans sa ville natale. Élève de Roger Ducasse pour la composition, de Daniel-Lesur pour le contrepoint et la fugue, ainsi que de Charles Munch pour la direction d'orchestre, il n'a que 21 ans lorsque son *1<sup>er</sup> Concerto* pour piano est créé presque simultanément à Paris et à Bruxelles. Peu après, cette œuvre était à nouveau exécutée par l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction d'Ernest Ansermet avec le compositeur comme soliste.

Ces premiers succès ne troublèrent guère le musicien, lequel entreprit de construire patiemment une œuvre abondante où tous les genres se trouvent représentés, œuvre qui ne cesse de gagner en profondeur et dont l'importance apparaît désormais évidente.

Est-elle classique, romantique ou moderne ? Aucun de ces trois aspects n'exclut inéluctablement les deux autres. Si la musique de Pierre Wissmer n'est nullement passéiste, il serait cependant hasardeux de vouloir l'enfermer dans l'une ou l'autre des « écoles » qui ont illustré notre siècle. On s'accorde généralement à lui reconnaître une grande virtuosité d'écriture tant sur le plan polyphonique que sur le plan orchestral. Mais peut-être conviendrait-il mieux encore de lier la subtile adéquation du langage à une pensée très personnelle, robuste et tendre où l'ivresse se heurte à d'inquiétantes interrogations. Pierre Wissmer est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

### Prix obtenus par Pierre Wissmer

1950 : Grand Prix Suisse de la Radio pour *Histoire d'un Concerto*

1956 : Prix Lyrique de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques pour l'ensemble de son œuvre théâtrale

1965 : Grand Prix Paul Gilson de la Communauté Radiophonique des Programmes de langue française pour l'oratorio *Le quatrième mage*

1967 : Grand Prix Musical de la Ville de Paris pour *Quadriga*

1983 : Grand Prix Musical de la Ville de Genève pour l'ensemble de son œuvre

## PIERRE WISSMER, VIRTUOSO OF THE ORCHESTRA

Born in Geneva, Pierre Wissmer (1915-1992) studied music at the Conservatory of his native city, before leaving for Paris in 1935 where he first worked with Roger-Ducasse, then Daniel-Lesur with whom he perfected his skills. Parallel to his creative career, the musician carried out substantial pedagogical activity which led him to teach musical writing, orchestration and composition at the Schola Cantorum (Paris), the Le Mans Conservatory where he became the director, and the Geneva Conservatory of Music. Similar to Aloÿs Fornerod or Jean Dupérier, he is one of the French-speaking Swiss musicians resolutely committed to France, and in his own way, profoundly influenced by Fauré, Debussy, Ravel or Roussel.

Pierre Wissmer's style—imbued with a neo-classicism that also manifests the influence of Stravinsky—moved over the years towards both a more distanced relationship with tonality and a more introspective language, notably in his last symphonies. A master of instrumentation, Wissmer excelled in the interaction between soloist and orchestra all the while cultivating with delight the genre of the concerto, in the manner of André Jolivet or Henri Tomasi. If he devoted three concertos to the piano, three to the violin, and four to wind instruments (clarinet, flute, oboe, and trumpet), he also turned to rarer combinations: *Concerto for guitar*, *Symphony Concertante* for flute, harp and orchestra, or concerto for orchestra (*Concerto valcosiano*).

The guitar holds a significant place in Pierre Wissmer's catalog; after his *Concerto* for guitar and orchestra composed in 1954, he wrote several pieces for two guitars, a *Partita* for this instrument, and he used it in various vocal and instrumental scores.

The *Concerto* calls for a chamber orchestra that includes wind instruments in pairs. In order to ensure a balance between a solo instrument with limited sound amplitude and a relatively expanded orchestral formation, the composer frequently treats the guitar as a solo instrument alternating with purely orchestral sequences. In passages that bring soloist and orchestra together, the latter is reduced to a very small number of instruments.

The *allegro*, in G major, begins with an orchestral episode to which a guitar solo responds, initiating a series of dialogues between the two protagonists. Without submitting to the bithematic form with development, the composer makes several motifs reappear, thus supporting the construction of the piece.

The guitar alone opens the *andante*, reminiscent of a barcarolle, that evolves into an elusive E major key. The soloist is at the forefront, discreetly accompanied by the strings and some wind instruments. A short clarinet solo introduces a slightly faster tempo before an ascending line of flutes and clarinets leads to the final *allegro scherzando* that is played without interruption.

The latter takes the form of a rondo, the refrain introduced from the beginning and varied each time it occurs. A great number of melodic motifs form the framework of the piece whose cohesion is never broken, despite the diversity of the thematic material. After a succession of sequences that set up a dialog between the solo instrument and orchestra, a fugato (whose subject is introduced by the guitar) opens the last episode. The latter ends with a return to the refrain followed by a brief coda, and completes the work in the restored key of G major.

Composed in 1960, the *Concerto* for clarinet and orchestra evolves in a very free tonal context, based on the key of C major.

From the start the initial *allegro* presents the first theme whose lightness and vivacity set the general tone of the score. A transitional episode announces the second, more lyrical motif, also introduced by the solo instrument, and soon giving way to its free development based on melodic elements from the first theme. A recapitulation of the latter, now varied, follows through to a brilliant conclusion.

A melody of an elegiac nature forms the first section of the *moderato assai*. It is played by the clarinet, sustained by the strings, bassoon and horn. A second, more animated section, inaugurates a more dramatic atmosphere before the varied return of the first part, ending *pianissimo* with a coda.

The final *allegro* takes the form of a voluble gigue. Its first theme—whose first unit is borrowed from the first movement’s initial motif—is set out by the soloist. A few transitional bars, dotted by the mocking interventions of the wind instruments, lead to a second thematic group evolving in a more lyrical atmosphere. It is followed by a development based on new thematic elements, playing on the opposition between ternary and binary rhythms. Wissmer replaces the recapitulation with a terminal episode, beginning with a fugato. The work ends in the restored key of C major following a brilliant cascade of passages from the solo instrument.

Lightness, cheerfulness and humor are among the constant elements of Pierre Wissmer’s art. Composed in 1953, the *Divertimento* for orchestra, one of his most “French” works, is a marvelous illustration of this *joie de vivre*, testifying to the excellence of his profession as a composer, through the writing, with its subtle use of polytonality, as well as the instrumentation.

The score is written for a medium-size orchestra (woodwinds in pairs)—a piano, a harp and percussion that underlie the sharpness and rhythmic alacrity of the discourse.

The *allegro*, in C major, introduces a melodic motif of a popular nature, defining from the outset the cheerful atmosphere of the work. The organization of the piece is based on a mosaic of thematic elements from the main theme and then on a second, more

rhythmic pattern, characterized by its sequence of a minim followed by four semiquavers.

The *molto moderato* provides the strings with a melody in E major sustained by gentle harmonies, a nod to the “light” music of the fifties. A middle part, introduced by the solo oboe, establishes a dialog between strings and winds: little by little, the discourse becomes more pressing until the whole orchestra reaches its peak intensity. Everything calms down with a return to the initial theme ending with a few bars of coda.

Abounding with allusions to Offenbach, Poulenc or Stravinsky, the *vivo*, irresistible gallop in G major, is constructed like a very free rondo. The main theme/refrain links two large sections—pure fireworks of timbres, melodic patterns and rhythms (we can note the amusing swaying “*alla Stravinsky*” in the second section)—conducted with boundless energy. Following a brilliant coda, the refrain ends the work.

*Jacques Tchamkerten*  
Translated by Anne de Fornel

## Paul Meyer, clarinet

Paul Meyer made his stunning debut in 1982 by winning the prestigious Eurovision competition and Young Concert Artists in New York at just 17 years old. Since then, he has continued to be greatly impressive. He was appointed Solo Clarinet at the Lyon Opera Orchestra in 1983, then at the Ensemble Intercontemporain in 1984 and at the Paris Opera in 1985. Very quickly, he left the orchestra for an international soloist career, giving performances in noteworthy venues with highly renowned orchestras and alongside the world’s finest musicians, including Benny Goodman, Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, Jean-Pierre Rampal, Martha Argerich, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Yehudi Menuhin, Yo-Yo Ma or Emmanuel Ax.

Always in search of extreme musical sensations, he rapidly oriented himself towards orchestra conducting all the while pursuing his performance skills that have secured him a unique role as a universally acclaimed clarinetist. After founding the Orchestre de Chambre d’Alsace, Paul Meyer has been in great demand as a conductor. This recognition, based on his profound understanding of and experience with orchestral work, rapidly led him to conduct major chamber and symphony orchestras in Europe, Asia, and South America.

His encounter with Pierre Boulez and Luciano Berio—the latter dedicated *Alternatim* to him—was decisive in the major role he has played in the development of the clarinet repertoire given the premieres of concertos that contemporary composers have written for him.

## **Thibault Cauvin, guitar**

Thibault Cauvin was born with a guitar in his hands, given to him by his father, a musician himself. From then on, what followed was perfectly natural. He first studied at the Bordeaux Conservatory and then at the National Conservatory of Music and Dance in Paris, graduating with honors. Quite a risk-taker, he fervently participated in international competitions, an unavoidable springboard for an artist who wants to have a real career. Widely acclaimed for his youth, ardor and creativity, he won prize after prize, and by the young age of 20, he had been awarded a total of 36 prizes (13 first ones), more than any other guitar player in the world.

Thibault Cauvin has been touring extensively for 15 years now, playing on the most prestigious stages and most exceptional theaters. His universal playing and endearing personality charm and bring together all kinds of audiences. Specialized critics, as well as popular media, have been unanimously won over by the “Cauvin Phenomenon.” In fact, a classical musician has rarely been as prominent as he has in France. The “Little Prince” has grown up, and his childhood dream to move people’s hearts by performing notes seems to have come true.

## **Orchestre de Douai - Hauts-de-France Region**

Founded in 1971 at the initiative of Henri Vachey, the Orchestre de Douai – Hauts-de-France Region brings together nearly 70 professional musicians from the region. Under the direction of Jean-Jacques Kantorow or renowned guest conductors, such as Georges Prêtre, Gianandrea Noseda, Laurent Petitgirard, Nicolas Giusti, Olivier Grangean, with the help of renowned performers, the Orchestra continues to assert its vocation as a cultural ambassador.

Thus, its members have performed more than 1, 500 concerts, in 200 municipalities in the region, but also in a number of European countries: Belgium, Germany, the United Kingdom, Austria, Italy, Spain, and Poland. So, every year, there are nearly 30,000 people who attend its concerts. Among the latter are many schoolchildren, secondary school pupils and university students (in all, more than 15, 000 young people), and with them in mind, the Orchestra gives performances in close collaboration with the National Education system and other educational initiatives. Honorary Prize of the City of Vienna and First Prize of the City of Stresa, on numerous occasions this Orchestra has appeared on Radio France, as well as leading national television channels.

## **Jean-Jacques Kantorow, conductor**

After studying at the Cannes Conservatory, Jean-Jacques Kantorow entered the National Conservatory of Music and Dance in Paris at age 13, where a year later, he obtained the 1<sup>st</sup> Prize in Violin.

Between 1962 and 1968, he won a dozen international prizes, including the Carl Flesch (London), Paganini (Genoa) Prizes, the 1<sup>st</sup> Prize at the Geneva International Competition, and in 1970, he was awarded a grant from the Sascha Schneider Foundation.

With pianist Jacques Rouvier and cellist Philippe Muller, he formed a trio that was given the 1<sup>st</sup> Grand Prize at the Colmar Chamber Music Competition (1970).

Since then, his concert career has led him to perform on major international stages (the United States, Canada, Eastern Europe, India, Japan, Africa), giving more than one hundred concerts per year. Pursuing a dual career as soloist and chamber musician, Jean-Jacques Kantorow has also taken on orchestral conducting.

A guest of numerous foreign groups, including the Tapiola Sinfonietta, he was previously Music Director of the Orchestre d'Auvergne, the Helsinki Chamber Orchestra and the Ensemble Orchestral de Paris.

As a soloist and likewise as a conductor, he has made a large number of recordings for Denon, EMI, Erato, CBS, and BIS; several of them have garnered international awards.

Jean-Jacques Kantorow has taught violin at the National Conservatory of Music and Dance in Paris, and since 2013, he has been the Principal Conductor and Musical Director of the Orchestre de Douai – Région Hauts-de-France.

## ARCHIVES

**Concerto No. 3 for Piano and Orchestra (1971)**

Premiere: Public concerts of the O.R.T.F. (Paris) - September 10, 1974

Soloist: Yuri Boukoff - Conductor: Kazuhiro Koizumi

Pierre Wissmer's 3<sup>rd</sup> *Piano Concerto* was completed in 1972 and in comparison to the 7<sup>th</sup> *Concerto* (1937) and the 2<sup>nd</sup> *Concerto* (1948), showed an evolution over the course of 35 years. While remaining true to himself, he also wrote six symphonies, twelve concertos, oratorios, chamber music, lyrical and choreographic works which constituted the main stages of his creative development. Questioning the tonal or atonal character of this 3<sup>rd</sup> *Concerto* would not provide any satisfactory answer. In fact, he rather chose a tonality in constant evolution as it fleetingly becomes clearer, closely following the musical discourse. The latter doesn't lack punctuation or those privileged moments that affirm its structure from one part to another. Free from the usual canons, ancient or modern, and, if the technique strives for subtlety, nevertheless its extreme rigor allows the composer a certain freedom.

Pierre Wissmer's 3<sup>rd</sup> *Piano Concerto* consists of three movements: *Allegro ritmico e sportivo* - *Andante romantico*, and finally *Introduzione* followed by an *Allegro con brio*.

The role given to piano virtuosity is naturally important, a virtuosity that seems to spring

spontaneously from the soloist's fantasy. The orchestra—drawing from specific resources—dialogues, comments, accompanies, and sometimes even claims an ephemeral priority.

An inexorable rhythmic pulsation sets the tempo of the first movement; thematic fragments appear here and there, in an effort to organize themselves up to the piano's entrance that, in turn, takes it over. However, the unique theme only really takes shape at a later stage. Refusing any definitive character (and even less a dominating one), it will never cease to transform itself throughout the piece, finding its own resources in its renewal.

A similar principle governs the development of the *Andante romantico* whose "lied" form is confirmed when the long lyrical phrase, initially enunciated by the piano, returns as a conclusion. The introduction to the third movement consists of a solo cadenza that is not without some bitterness. An orchestral crescendo follows, introducing a brief motif which, in two aspects (binary and ternary), will generate the various refrains of a kind of rondo. The martial tone, initially affirmed, later fades in the face of less severe entities, up to the moment when heroic brass bands restore the atmosphere of the beginning, unsettled by the questioning tones of mysterious bells. The work then ends with a solemn affirmation.

## **Symphonic Suite of the Ballet "Alerte, puits 21" (1963)**

Orpheus, poet and musician, tries to wrest tender Eurydice from the Underworld, but due to his unduly impatient love, he must soon return its prey, for a fleeting instant stolen from the powers of darkness. Among all the mythical figures, Orpheus is perhaps the most human of them. As the hero of so many famous works over the centuries, he continues to inspire contemporary artists.

*Alerte, puits 21*, Pierre Wissmer's ballet, on a libretto by Janine Charrat and Milko Šparemblek, was premiered on the stage of the Grand Théâtre of

Geneva on May 10, 1964. Choreographed by Charrat (the lead dancer herself), its sets were done by Georges Wakhévitch, with the Orchestre de la Suisse Romande conducted by the composer.

Today we present the symphonic suite taken from this ballet whose main aspects seem useful to recall. Here the ancient myth is transposed to our epoch: the Underworld has become a mine; Eurydice, nurse Maria; Orpheus, her fiancé, Jean while Michel, Jean's friend, personifies Fate.



## PIERRE WISSMER

A French national born in Geneva on October 30, 1915, Pierre Wissmer pursued his studies in his native city. A student of Roger Ducasse in composition, Daniel-Lesur in counterpoint and fugue, and Charles Munch in conducting, he was only 21 years old when his *First Piano Concerto* was premiered almost simultaneously in Paris and Brussels. Soon afterwards, it was performed by the Orchestre de la Suisse Romande under the direction of Ernest Ansermet with the composer as a soloist.

These initial successes hardly unsettled the musician. Wissmer went about the patient task of creating a copious body of work in which all genres would be represented, an œuvre of increasing profundity and now generally recognized as highly significant.

Is his music classical, romantic or modern? None of these labels necessarily exclude the others. If Pierre Wissmer's works are by no means turned towards the past, it would be inaccurate to confine them to the different "schools" that have marked the 20<sup>th</sup> century. On the polyphonic and orchestral levels, his virtuosic writing has generally been recognized. Yet, perhaps it would be preferable to link the subtle adequacy of language with very personal, robust and tender reflections wherein exhilaration conflicts with disturbing questions. Pierre Wissmer is a Knight of the Order of Arts and Letters.

### Prizes obtained by Pierre Wissmer

1950: Swiss Radio Grand Prize for *Histoire d'un Concerto*

1956: Lyrical Prize from the Society of Dramatic Authors and Composers for his entire theatrical work

1965: Grand Prize Paul Gilson of the Radio Community of French Language Programs for the oratorio *Le quatrième mage*

1967: Musical Grand Prize from the city of Paris for *Quadriga*

1983: Musical Grand Prize from the city of Geneva for his entire production

Recorded in the Auditorium Henri Dutilleux, Douai (France), October 2020

ARTISTIC DIRECTION, SOUND ENGINEER, EDITING, MASTERING	Jens U. Braun, Take 5 Music Production
ARCHIVES	Studios Radio-Télé Luxembourg 1976 (Concerto), 1965 (Suite du Ballet)
DESIGN	Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records, Patrick Peikert

Credits:

Album cover: Robert Delaunay, *Rythmes* (1934)

Booklet cover: Robert Delaunay, *Rythme, Joie de vivre* (1930)

Divertimento © 1955 by Pierre Noël

Concerto pour clarinette © 1963 by Editions Ricordi

Concerto pour guitare © 1956 by Pierre Noël

Concerto pour piano No. 3 © 1972 by Gérard Billaudot Editeur

Alerte, puits 21 ! © 1963 by Editions Ricordi



© & © 2021 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

CD 50-3018/19 - Printed in Austria by Sony DADC, Salzburg, February 2021

## PIERRE WISSMER (1915-1992)

## CD 1

## Divertimento

1	I.	4:30
2	II.	6:05
3	III.	5:16

## Concerto pour clarinette et orchestre

4	I. Allegro	3:31
5	II. Moderato assai	4:29
6	III. Allegro	4:54

## Concerto pour guitare et orchestre

7	I. Allegro	8:38
8	II. Andante	6:04
9	III. Allegro scherzando	7:52

World Premiere Recording

PAUL MEYER *clarinette*  
 THIBAUT CAUVIN *guitare*  
 ORCHESTRE DE DOUAI  
 RÉGION HAUTS-DE-FRANCE  
 JEAN-JACQUES KANTOROW *direction*

## CD 2 ARCHIVES (1965, 1976)

## Concerto No. 3 pour piano et orchestre\*

1	I. Allegro ritmico e sportivo	8:10
2	II. Andante romantico	10:30
3	III. Introduzione. Allegro con brio	12:52

## Suite symphonique du ballet « Alerte, puits 21 ! »\*\*

4	Prologue. La Descente. Le Monde fantastique. Multiplication d'Eurydice. Interlude. Gouttes d'eau. Pas d'action et Pas de trois. Pas de deux. Finale	30:18
---	---	-------

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE RTL

YURI BOUKOFF *piano*

\*LOUIS DE FROMENT *direction*

\*\* PIERRE WISSMER *direction*

*claves*

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

